

ÉDITORIAL

par Régis Guyon

Une jeunesse entre engagement et incertitudes

« Souvent [le jeune] s'engage dans la vie politique et, se levant sur un coup de tête, il dit et fait ce que le hasard lui dicte. S'il lui arrive d'envier les gens de guerre, le voilà qui s'y implique ; s'agit-il des commerçants, il se précipite dans les affaires. Sa vie ne répond à aucun principe d'ordonnement, à aucune nécessité ; au contraire, l'existence qu'il mène lui semble mériter le qualificatif d'agréable, libre, bienheureuse, et il vit de cette manière en toutes circonstances. »

Platon, *République*, VIII

Dans son dernier roman, *Leurs enfants après eux*, lauréat du prix Goncourt en novembre 2018, Nicolas Mathieu¹ nous livre le portrait de jeunes, que l'on suit durant quatre étés au bord d'un lac d'une vallée désindustrialisée. Ce lac, qui fonctionne comme une frontière incertaine, constitue une invitation à la transgression et l'interdit, une ligne à ne pas franchir. Ces jeunes naviguent ainsi entre deux rives, entre désir et

violence, à travers un long rite initiatique au cours duquel ils se confrontent aux règles du jeu du monde tel qu'il est. On y voit une jeunesse qui aspire à se singulariser, se démarquer des autres. On retrouve, dans le cheminement de l'enfance vers l'âge adulte, tous les possibles, alternant les choix ou les phases d'adaptation au système (*loyalty*), de départ (*exit*), ou de révolte (*voice*)².

À l'instar de ce roman, ce numéro souhaite apporter sa contribution pour comprendre qui sont les jeunes aujourd'hui. Si jeunesse rime toujours avec l'éternel renouveau ou la renaissance d'un monde vieillissant, cette image coexiste avec celle peut-être plus actuelle encore d'une jeunesse aussi inquiète que désabusée³, que l'on dit « en panne d'avenir »⁴. Cette jeunesse peut en particulier craindre son déclassement par rapport à la génération précédente, alors qu'elle n'a jamais été aussi formée et éduquée. On peut, à la manière de Fabien Truong, parler d'une jeunesse lancée éperdument dans une « course contre la déception »⁵.

Mais cette représentation de la jeunesse n'est-elle pas finalement celle des *insiders*, des adultes établis qui ne laissent pas ou peu de chances et de place aux jeunes *outsiders*⁶ ? Les adultes perçoivent en effet avec une certaine ambivalence la jeunesse comme

1 Mathieu N. (2018), *Leurs enfants après eux*, Arles, Actes Sud.

2 Hirschman A. O. (1972), *Exit, Voice, and Loyalty : Responses to Decline in Firms, Organizations, and States*, Cambridge, Harvard University Press. Notion reprise par Cécile Van de Velde dans l'enquête « Génération What ! », à consulter sur <http://generation-what.francetv.fr/>

3 Cf. https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/d003_les_valeurs_des_jeunes_adultes.pdf

4 Baudelot C., Estabiet R. (2007), « Une jeunesse en panne d'avenir », in Cohen D. (dir.), *Une jeunesse difficile*, Paris, Rue d'Ulm.

5 Truong F. (2016), *Jeunes françaises. Bac + 5 made in banlieue*, Paris, La Découverte, p. 241.

6 Dubet F. (2010), *Les places et les chances. Repenser la justice sociale*, Paris, Seuil.

un âge à la fois perdu (pour eux), des possibles (encore) mais aussi l'âge de tous les dangers pour elle-même, contre celles et ceux considérés comme installés (*established*). Les institutions, toujours « adultes », craignent autant la jeunesse et ses débordements, ses révoltes et ses tentatives d'insurrection, qu'elles valorisent, vantent sa fraîcheur et son énergie. Il suffit de penser aux mobilisations des jeunes (manifestations, grèves, émeutes) pour percevoir à quel point la jeunesse est crainte, car elle provoque et incarne une avant-garde possible de toutes les révoltes à venir.

Avec ce numéro de *Diversité*, nous proposons de dresser le portrait de jeunes à travers trois entrées.

La première partie souhaite apporter des éclairages pour comprendre ce que recouvre la notion de jeunesse. Au-delà d'une définition qui se limiterait à poser des bornes d'une classe d'âge, des 15-24 ans⁷, on considère ici le « temps de la jeunesse » comme un moment qui s'étire dans cet intervalle assez plastique entre la fin de l'enfance et l'entrée dans la vie active. Dans ce lent processus, avec ses acquis, ses hésitations, ses renoncements et ses échecs, les jeunes sont lancés dans une longue course en quête de « badges de dignité »⁸, comme autant de rites permettant d'être dignes d'être accueilli parmi les adultes. Il y a trente ans, François Dubet avait mis en avant *La Galère* dressant le portrait d'une jeunesse « en survie » : qu'en est-il trente ans plus tard à heure où on parle de la *Generation What*⁹ ? Qu'en est-il de la pression du diplôme, dans

une société où il est tout à la fois indispensable et insuffisant pour trouver un emploi ? Peut-on dégager des spécificités lorsqu'on parle des jeunes des quartiers populaires, ou du monde rural ?

Dans une deuxième partie, on s'intéressera à la question des parcours, des trajectoires des jeunes, dans leur diversité. Attentif aux mobilités sociales et spatiales des jeunes, on interrogera les conditions et les obstacles à leur réussite. En insistant sur la notion de réussite qui s'applique ici : qu'est-ce qu'un parcours réussi ? Est-ce par l'obtention d'une qualification et/ou d'un diplôme ? Est-ce par le premier emploi, le premier contrat de travail ? Par la fondation d'une famille ? Par le biais d'un engagement politique ou associatif ? Il s'agira donc de montrer comment chaque jeune perçoit et dessine son propre parcours, et finalement ce que signifie « réussir » pour lui.

La troisième partie tentera de questionner les pratiques juvéniles, en matière culturelle, mais aussi à tout ce qui touche au corps et aux conduites à risque, entre découverte de soi et nouvelles expériences. Nous aurons deux points d'attention particuliers : la place prise par les réseaux (dits) sociaux dans la sociabilité des jeunes ; et les formes d'engagement, de mobilisation, jusque dans ses formes les plus radicales.

Ainsi la jeunesse interroge, bouscule, conteste, se révolte contre l'ordre (établi). Elle aspire au « dépassement » de ses aînés et à une subversion des modèles hérités, tout en cherchant les moyens de se faire une place dans la société.

Régis Guyon

rédacteur en chef

7 Tavernier J.-L. (dir.), (2000), *Les jeunes : portrait social*, Paris, Insee.

8 Notion utilisée par Fabien Truong dans *Jeunes françaises* (op. cit.) comme traduction de « badge of ability » développé par Cobb J., Sennett R. (1993), *The Hidden Injury of Class*, New York, W. W. Norton & Company.

9 Enquête *Génération What* ! à consulter sur : <http://generation-what.francetv.fr/>